

## Le socialisme, suite :

Toutefois "la grande industrie, grâce au rôle décisif qu'elle assigne aux femmes, aux adolescents et aux enfants, en dehors du cercle domestique, dans des procès de production socialement organisés, n'en crée pas moins la nouvelle base économique sur laquelle s'élèvera une forme supérieure de la famille et des relations entre les sexes. Il est aussi absurde de considérer comme absolu et définitif le mode germano-chrétien de la famille que ses modes oriental, grec et romain, lesquels forment d'ailleurs entre eux une série progressive. Même la composition du travailleur collectif par individus des deux sexes et de tout âge, cette source de corruption et d'esclavage sous le règne capitaliste, porte en soi les germes d'une nouvelle évolution sociale". (*Le Capital*, Livre I, fin du 13<sup>e</sup> chapitre.) Le système de la fabrique nous montre "le germe de l'éducation de l'avenir, éducation qui unira pour tous les enfants au-dessus d'un certain âge le travail productif avec l'instruction et la gymnastique, et cela non seulement comme moyen d'accroître la production sociale, mais comme la seule et unique méthode susceptible de produire des hommes complets" (*ibid.*). C'est sur la même base historique que le socialisme de Marx pose les problèmes de la nationalité et de l'État, non seulement pour expliquer le passé, mais aussi pour prévoir hardiment l'avenir et entreprendre une action audacieuse en vue de sa réalisation. Les nations sont un produit et une forme inévitables de l'époque bourgeoise de l'évolution des sociétés. La classe ouvrière n'aurait pu se fortifier, s'aguerrir, se former, sans "s'organiser dans le cadre de la nation", sans être "nationale" ("quoique nullement au sens bourgeois du mot"). Mais le développement du capitalisme brise sans cesse les barrières nationales, détruit l'isolement national, substitue les antagonismes de classe aux antagonismes nationaux. C'est pourquoi, dans les pays capitalistes développés, il est parfaitement vrai que "les ouvriers n'ont pas de patrie" et que, tout au moins dans les pays civilisés, leur "action commune est une des premières conditions de l'émancipation du prolétariat" (*Manifeste du Parti communiste*). L'État, cette violence organisée, a surgi inévitablement à un certain degré d'évolution de la société lorsque celle-ci, divisée en classes irréconciliables, n'aurait pu subsister sans un "pouvoir" placé prétendument au-dessus de la société et différencié d'elle jusqu'à un certain point. Né des antagonismes de classes, l'État devient "l'État de la classe la plus puissante, de celle qui domine au point de vue économique et qui, grâce à lui, devient aussi classe politiquement dominante et acquiert ainsi de nouveaux moyens pour mater et exploiter la classe opprimée. C'est ainsi que l'État antique était avant tout l'État des propriétaires d'esclaves pour mater les esclaves, comme l'État féodal fut l'organe de la noblesse pour mater les paysans serfs et corvéables, et comme l'État représentatif moderne est l'instrument de l'exploitation du travail salarié par le capital" (F. Engels : *L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, où il expose ses vues et celles de Marx). La forme même la plus libre et la plus progressive de l'État bourgeois, la république démocratique, n'élimine nullement ce fait, mais en modifie seulement l'aspect (liaison du gouvernement avec la Bourse, corruption directe et indirecte des fonctionnaires et de la presse, etc.). Le socialisme, en menant à la suppression des classes, conduit par là même à la suppression de l'État. "Le premier acte dans lequel l'État apparaît réellement comme représentant de toute la société, — la prise de possession des moyens de production au nom de la société, — est en même temps son dernier acte propre en tant qu'État. L'intervention d'un pouvoir d'État dans les rapports sociaux devient superflue dans un domaine après l'autre, et entre alors naturellement en sommeil. Le gouvernement des personnes fait place à l'administration des choses et à la direction des opérations de production. L'État n'est pas "aboli", il *s'éteint*" (F. Engels : *Anti-Dühring*). "La société, qui réorganisera la production sur la base d'une association libre et égalitaire des producteurs, reléguera toute la machine de l'État là où sera dorénavant sa place : au musée des antiquités, à côté du rouet et de la hache de bronze" (F. Engels : *L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*).

Enfin, en ce qui concerne la position du socialisme de Marx à l'égard de la petite paysannerie, qui existera encore à l'époque où les expropriateurs seront expropriés, il importe de mentionner cette déclaration d'Engels, qui exprime la pensée de Marx : "Lorsque nous serons au pouvoir, nous ne pourrions songer à exproprier par la force les petits paysans (que ce soit avec ou sans indemnité), comme nous serons obligés de le faire pour les grands propriétaires fonciers. Notre devoir envers le petit paysan est, en premier lieu, de faire passer sa propriété et son exploitation individuelles à l'exploitation coopérative, non en l'y contraignant, mais en l'y amenant par des exemples et en mettant à sa disposition le concours de la société. Et ici les moyens ne nous manquent pas pour faire entrevoir au petit paysan des avantages qui lui sauteront aux yeux dès aujourd'hui" (F. Engels : *La Question paysanne en France et en Allemagne*, édit. Alexiéeva, p. 17. La traduction russe contient des erreurs. Voir l'original dans la *Neue Zeit*).